

LE BÂTON DE POUVOIRS

Le petit port de Moguériec est le plus bel endroit que je connaisse en France. Dans le pays du Léon près de Roscoff en Bretagne, il demeure un témoignage immuable du passé. Une quinzaine de casailleurs, des bateaux de pêche avec des casiers, se reposent entre deux marées. La maison familiale domine le port, peinte par ma Maman de fleurs naïves qui entourent un bateau prenant la mer, cette mesure un peu kitch est reconnaissable d'entre toutes.

C'est un vieux marin en retraite qui me raconta l'histoire de « Yannick le Bâton ».

Dans les années 1910, un jeune garçon de quinze ans était bien malheureux. Il était si gauche que chaque geste ou chaque pas entraînait une grosse maladresse. Il n'était pas « benêt » comme on dit dans notre contrée pour désigner les simples d'esprit, mais il était une sorte de « catastrophe sur pattes ». Sa Maman le houspillait avec désespoir quand il renversait son bol de chocolat du matin sur ses affaires avant de partir à l'école. Son père excédé le sermonnait quand il laissait tomber la rame de la barque familiale dans le Gouesnon, la rivière locale. Ses camarades de classe se moquaient de lui jusqu'à le rejeter tellement il cassait et chutait. Il n'avait jamais eu de petites amies car il leur faisait honte et ses tentatives amoureuses se soldaient toujours par un échec. Son maître d'école, pourtant patient et bon, perdait son flegme devant tant de maladresses.

Un jour de soleil, Yannick eut tellement le cœur lourd qu'il décida de se réfugier dans les champs qui bordaient la Côte de granit. Il avait l'habitude de trouver le calme dans un pré carré bordé de pierres qui dominait l'océan, pour se laisser aller à ses larmes et son amertume. Le champ était fertile et c'était sans doute grâce aux seaux de pleurs qu'il avait versé dans cette terre ingrate, que les récoltes étaient si généreuses.

Il longeait le petit chemin qui rejoignait la grève et sautant un mur de pierres, alla se cacher dans son terrain préféré. Il pleurait à chaudes larmes toute sa souffrance, son amour-propre bafoué et sa colère contre l'humanité toute entière. Il osa même crier à l'injustice en levant les poings vers Dieu. Quelques sanglots finirent par apaiser sa douleur et c'est à cet instant qu'une douce voix un peu usée l'interpella.

- « Alors Yannick, tu vas mieux ? ». Un homme qui ressemblait à un vieux marin était venu s'asseoir à côté de lui. C'était un Grand-Père qui n'avait plus de cheveux et sa casquette usée à la main lui servait à s'essuyer le front.

- « La vie est méchante ? Et pourtant... Si tu connaissais ton destin... ».

Le jeune garçon était muet et ne pouvait prononcer un mot, comment ce vieillard pouvait-il connaître son nom ? L'homme retira ses pieds d'une paire de sabots usagés que l'on portait encore à l'époque afin de ménager les chaussures qui étaient bien utiles pour aller à la ville le dimanche matin. Il semblait bienveillant mais Yannick restait sur ses gardes car pour lui, un humain n'annonçait rien qui vaille.

Le silence étant souligné par un léger vent qui venait de la mer. Cet espace d'éternité dura le temps d'une vague. Yannick ne comprenait pas ce qui lui arrivait, il avait pourtant une certaine habitude

à cacher ses émotions mais cette fois-ci, il ne put réfréner une cascade de plaintes salvatrices malgré la présence de cet intrus.

L'homme fixait l'horizon sans émettre aucune remarque jusqu'à enfin exprimer que le temps était venu de parler.

Par je ne sais quel sortilège, Yannick le silencieux se mit à confier ses tristesses.

- « Dès que je touche quelque chose, je le casse ; dès que je marche, je trébuche ; dès que je parle, je gaffe ; dès que je vis, je sabote la moindre initiative ; la vie est méchante avec moi... Je suis la risée du village, la tête de Turc de mes camarades, pire encore mes parents ne m'aiment pas. Je ne sais rien faire ».

Le vieil homme l'écoutait et son visage restait impassible. Le vent reprit ses droits et le vieillard se leva brusquement, se tournant vers l'adolescent et le regardant droit dans les yeux.

- « Ingrat que tu es avec toi ! Mais je vais t'aider ! Je m'appelle Lermine et je suis venu pour te donner une clé... Ne me pose pas de questions, jeune homme, et fais ce que je vais te dire. Tout d'abord, va ramasser dans la haie qui longe le mur de granit, le long bois mort qui dort sur le sol ».

Le jeune homme surpris s'exécuta. Il regardait cette étrange sculpture qui ressemblait à un serpent.

- « C'est pour quoi faire ? » dit-il en laissant tomber maladroitement le morceau de bois.

- « Ne pose pas de questions et écoute bien ce que je vais te dire... Ce Bâton est ton Bâton de Pouvoir, tu vas tout d'abord lui accrocher une petite lanière de cuir afin de le porter sur toi comme un arc, le lien posé sur ta poitrine et cela pendant trois jours. Et tu viendras me revoir au coucher du soleil. À bientôt... ».

L'homme était déjà debout et il sautait dans ses sabots qui semblaient lui donner des ailes. Sa vieille casquette de marin disparut derrière les haies et Yannick s'en retourna dans son triste village.

Pendant trois jours, il ne lâcha pas son serpent de bois et même en classe, on ne sait pourquoi, étrangement le professeur ne s'y opposa pas. Ses camarades rigolards le rabrouaient mais hélas pour lui, il s'en était fait une raison.

Une petite bruine Bretonne humidifiait la troisième journée de son épreuve. Yannick brava le mauvais temps pour retrouver son étrange ami au pré carré. Lermine portait un ciré jaune usé et vieilli par les embruns. Il s'était assis sur le muret qui dominait la mer bouillonnante.

- « Ah, te voilà... Bravo mon jeune ami ! Alors qu'as-tu fait de bien depuis notre rencontre... ? »

- « Rien ! » répliqua aussitôt le jeune effronté, « ou plus exactement si : j'ai osé garder le bois dans mon dos comme vous me l'aviez demandé ».

- « Bien, bien, bien... Alors ce Bâton est définitivement à toi. C'est ton ami, ton protecteur, le témoin de ce que tu es et de ce que tu vas devenir. Dis-moi jeune apprenti, que sais-tu donc faire ? »

- « Rien et pire que rien » répondit Yannick.

- « Voilà ton problème » répliqua l'ancien. « Cherche... »

- « Ah oui ! Peut-être que je n'ai pas mon pareil pour chanter avec les oiseaux, mais cela ne compte pas ! »

- « Tu vas honorer le Soleil et la Terre de t'avoir offert ce cadeau et tu vas ramasser les plumes de celui qui chante avec toi. Tu verras, il va te les offrir... Et tu les accrocheras à ton Bâton. Quoi d'autre encore ? »

- « Rien d'autre, hélas ! »

- « Ne peux-tu donc pas respirer ? »

- « Ah oui ! »

- « Alors rends grâce d'inspirer le vent, l'air qui porte les parfums de fleurs et qui te permet de vivre. Ainsi tu vas peindre le vent sur ton Bâton pour l'honorer. Quoi donc ensuite ? »

- « Rien, désespérément rien... »

- « Ne manges-tu pas ? »

- « Oui » répondit Yannick avec un air penaud.

- « Alors remercie ton corps de te permettre de déguster les merveilles que nous offre la nature. Il te faudra accrocher tes mets préférés à ton Bâton en les enserrant dans un petit sac de cuir... Voistu tous tes talents ? Reviens me voir dans trois jours à la même heure avec trois qualités que tu auras trouvées. Et surtout, il te faudra les peindre et les sculpter sur ton Bâton. N'oublie pas... Dans trois jours à la même heure ».

Quelques jours de vacances permirent à Yannick de consacrer tout son temps à chercher quels étaient ses talents. Il en trouva trois autres... Celui de rêver, alors il découpa un morceau d'ardoise qu'il peignit avec les couleurs qu'il avait vues dans son dernier voyage imaginaire et le fixa à son Bâton... Celui de danser avec les courants de la marée montante, il prit du goémon sec, en fit une boule qu'il mélangea avec de l'écume blanche et enferma le tout dans un chiffon blanc, qu'il accrocha également à son Bâton magique... Celui aussi de compter les étoiles dont il peignit la petite voie lactée sur la face la plus plate de son bois.

Il était maintenant impatient et fier de voir le vieil homme au petit pré carré. Sur le chemin, il prit conscience qu'il avait moins cassé de verres et moins trébuché durant ces quelques jours. Il n'y attachait pas trop d'importance par peur d'une rechute pleine de désillusions.

Lermine l'attendait debout avec un drôle de Bâton à la main. Ce bois impressionnant était aussi haut que lui et le vieillard un peu usé n'avait plus la même posture. Il était princier dans sa stature imposante. Yannick était ébloui. L'homme dégageait une sorte de brume blanche. C'était peut-être la chaleur de sa transpiration ?

- « Alors jeune homme, tu en connais des choses ! Maintenant il va te falloir prendre conscience de ton serpent de bois qui est bien plus que ce que tu crois. C'est une énorme Force que tu as entre les mains. Il va te falloir explorer chaque qualité liée aux quatre éléments, chaque don lié aux cinq sens, chaque talent lié aux quatre Règnes et chaque inspiration que te procurent le Ciel et le Cosmos. Il sera nécessaire que tu les fasses figurer sur ton Bâton et que tu reviennes me voir sans faute dans trois mois, trois jours et trois heures. Si tu n'es pas là, tant pis ! Tu auras travaillé pour rien... ».

La pluie ce jour-là était violente et le vent gonflait en tempête... L'homme, sans dire au revoir, fut soudainement absorbé par la brume.

Yannick passa ces trois mois à chasser les moindres indices de ses qualités, et plus il en trouvait, moins il cassait et brisait. Son Bâton était de plus en plus décoré, de plus en plus ornementé de breloques de toute sorte, de chiffons et de petits sacs de cuir. Des plumes de toutes les couleurs garnissaient le Bâton serpent.

Ses parents soulagés remerciaient le Ciel d'avoir donné un but à leur enfant car le résultat était spectaculaire : il était devenu méticuleux, précis, concentré et sa démarche était devenu légère et élégante. Ses camarades l'appelait « Yannick le Bâton », non pas en se moquant mais en signe de respect. Il était devenu celui que l'on recherche, que l'on invite car ses conseils étaient fort précieux. Le professeur se félicitait des résultats scolaires qui étaient inespérés vu d'où il venait. Les jeunes filles tournaient autour de lui pour le charmer le trouvant beau, intelligent et tellement différent. Et lui ne se reconnaissait plus, se trouvant fréquentable. Il s'était mis à s'aimer. Le Bâton l'avait transformé, il devenait beau et confiant.

Trois mois, trois jours et trois heures étaient passés et « Yannick le Bâton » était présent et impatient dans le pré carré, mais cette fois-

ci le soleil était au rendez-vous. Le ciel et la mer bleus scintillaient de leurs plus beaux habits pour recevoir Lermine et « Yannick le Bâton ».

- « Montre-moi ton "Bâton de Pouvoirs" ! »

Yannick se retourna à peine surpris. L'ancien poursuivit :

- « C'est ton "Bâton de Pouvoirs", prends-le avec tes deux mains et ferme tes yeux, invoque la puissance de ton bois magique et fais une demande ».

Yannick s'exécuta et à cet instant, une jeune fille qui cueillait des fleurs dans la lande pénétra dans le champ. Elle s'appelait Marie et était ravissante avec ses cheveux noirs et son petit nez en trompette.

Lermine avait compris la nature de la demande de Yannick et s'en amusa. Il décida de leur laisser vivre leur destin mais avant de partir, il était nécessaire de transmettre le mot au jeune homme.

- « Ouvre tes yeux, jeune ami et viens me voir ! Que cette jeune fille m'excuse d'accaparer ton temps. Mademoiselle, un instant... Yannick, murmura le vieil homme, prends soin de ton "Bâton de Pouvoirs" et ose l'utiliser pour faire du bien, conseiller, protéger et aimer ta communauté. Sois toujours respectueux de tes pouvoirs et rends grâce chaque jour pour les transformations et les miracles qu'il accomplira.

« J'ai encore un autre secret à te révéler, qui est la clé de toute guérison. Approche-toi encore un peu plus et écoute-moi. Il y a quelques mois, tu me disais que « la vie est méchante... » Te souviens-tu ? »

- « Oui, Monsieur ! »

- « Ferme les yeux et répètes neuf fois ces mots magiques... »

Yannick prononça alors :

« La vie est méchante... La vie est méchante... La vie est méchante... La vie est méchante... **La vie aime et chante... La vie aime et chante... La vie aime et chante... La vie aime et chante... La vie aime et chante... La vie aime et chante...** »

« J'ai compris Lermin, j'ai compris Lermin ! Merci Lermin... » dit Yannick d'un ton mi-grave, mi-joyeux.

- « Jeune homme, ce mot est la clé de la guérison de tous les humains. Le jour où ils honorent la vie, ils s'honorent eux-mêmes, ils honorent tous les Règnes de la Création, tout l'Univers. Ils auront ainsi retrouvé le Paradis originel ».

La jeune fille s'impatientait et Yannick esquissa quelques pas vers elle, il lui fredonna quelques mots à l'oreille et elle rit de bon cœur. Le jeune homme se retournant vers le Grand-Père et s'aperçut qu'il avait disparu...

Notre héros vécut une existence de beauté et d'amour. Toute la contrée venait lui rendre visite, à lui et son Bâton qui ressemblait à un serpent. Il évita bien des conflits et des guerres, apporta la guérison mais aussi l'harmonie dans sa communauté. Ses parents, son professeur, ses camarades, sa jolie femme Marie et leurs quatre enfants étaient tous fiers d'avoir connu un tel homme.

Telle est l'histoire de « Yannick le Bâton » de Moguériec qui s'était guéri en apprenant qui il était et en sachant ce qu'il avait à faire.

Lui aussi devint vieux et un jour, en ressentant le besoin d'écrire quelques souvenirs de sa vie, il prit conscience que LERMIN était l'anagramme de..., mais jamais il n'osa formuler cette hypothèse... Avait-il vraiment rencontré le Magicien ?

MERLIN



Mon Bâton de Pouvoirs est accroché au mur de mon Atelier. Il est peint, gainé de cuir, de bourses et de breloques symbolisant tous mes pouvoirs particuliers. Il est inutile de vous livrer tous les secrets de mes talismans, il vous suffit vous aussi de trouver et d'habiter

vous œuvre de bois qui deviendra tout à la fois vous axe et vous fidèle compagnon....

Dans les exorcismes difficiles, je le porte comme une armure. Sur la lanière qui serre ma poitrine, un Soleil de plumes d'oiseaux me protège des attaques des mauvais Esprits. Tel une cuirasse, il m'apporte soutien et pouvoirs. J'aime mon Bâton qui lui aussi chemine dans mon dos et me rend invulnérable, indestructible et universel. Cette reliance d'avec tout l'Univers me permet d'affronter la laideur, la violence, la maladie, la haine, la souffrance que génère quelquefois le Monde des humains.

Ce Bâton de Pouvoirs symbolise la Force, l'Amour et la
Conscience unifiés dans un seul objet.
Il est la matérialisation de l'alliance avec le Divin.

PATRICK DACQUAY

PAROLES D'UN GRAND-PÈRE CHAMAN

AUX ENFANTS ET PETITS-ENFANTS DE LA TERRE

